Avec une planche inédite de TINTIN

Un journal anarchiste pour diffuser la résistance contre le génie génétique et son monde

RHIZOME

rhizome: n.m. Tige souterraine vivante, souvent horizontale, émettant chaque année des racines et des tiges aériennes

Numéro 3 (Mai 2017) – paraît irrégulièrement

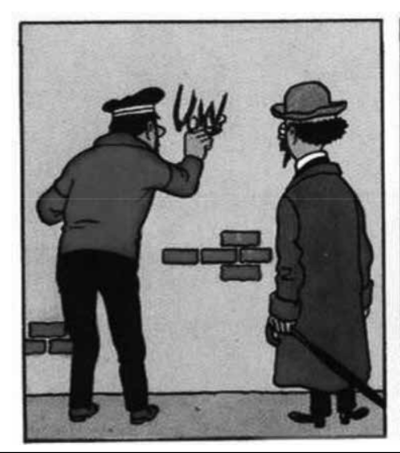
Eugénisme en blouse blanche

Un conflit

Le 29 août 2016 à Zurich, le congrès général de l' « association européenne pour l'amélioration des plantes » Eucarpia, co-organisé par Agroscope et l'EPFZ[i], a été perturbé par une attaque au fumier. La banderole déployée sur la façade du bâtiment disait : «peasants shit on technoscience » - les paysans chient sur la technoscience. Une manière de dénoncer l'évolution de l'agronomie vers une approche purement technologique. En effet, cette orientation et la vision industrielle du monde qui l'accompagne se traduisent par un renforcement de la domination des capitalistes et des experts en technologie sur une paysannerie et des consommateur·trices de plus en plus aliéné·e·s.

Carol Wagstaff, chercheuse à l'université de Reading (Royaume-Uni) et présidente du groupe Légumes-feuilles du réseau Eucarpia, écrit sur Twitter : « Triste époque à la conf de sélection végétale Eucarpia où une présentation est interrompue par des protestataires anti-OGM. Nourrir le monde, c'est mal? » Bon exemple du rôle que s'attribuent les scientifiques, du dogme selon lequel les bidouillages génétiques high-tech sont indispensables pour survivre, au mépris des producteurs·trices qui nourrissent les gens pour de vrai. Plus tard, dans un article sur l'action à Zurich, Carol Wagstaff a pu développer ses arguments grâce à une journaliste pro-OGM, sous le titre « Des opposants aux OGM jettent du fumier sur des scientifiques tentant de résoudre l'insécurité alimentaire »[ii].

Suite en page 4





Éditorial Rhizome 3

Définir les terrains de nos luttes

Dans les différentes luttes à perspectives émancipatrices que nous pouvons mener se présente la nécessité de comprendre et connaître ce contre quoi l'on se bat, de se renseigner et d'acquérir des connaissances sur ce qui nous oppresse. Cela affine nos critiques et aiguise nos moyens d'actions. Une bonne connaissance de la situation existante nous donne de bonnes idées des chemins permettant de dépasser cette situation.

Cela nous pousse à nous confronter à beaucoup de domaines et de thèmes totalement dénués de perspectives émancipatrices. Bien au contraire, ces thématiques sont bien souvent des facettes à part entière de diverses dominations. On s'éloigne alors du terrain de la construction de notre propre liberté et émancipation pour s'intéresser à ces mêmes structures qui nous oppressent et desquelles nous cherchons à nous émanciper.

Mais s'il est important d'acquérir ces connaissances et de les utiliser dans nos luttes, il est également important de ne pas en venir à positionner nos pratiques de luttes par rapport à ces thématiques. Depuis toujours, les autorités en place cherchent à imposer à ceux et celles qui les contestent un cadre à respecter dans lequel mener cette contestation. Il va sans dire que ce cadre est conçu pour ne pas mettre en danger les pouvoirs existants.

Cela fait sens par exemple de chercher à connaître les lois et leurs applications afin de pouvoir anticiper une éventuelle répression de nos actes. Par contre, cela ne doit pas nous empêcher de définir nos actions et luttes par rapport à notre propre grille de sensibilités et de réflexions. Si nous commençons à définir nos actions par rapport au terrain de la légalité, que nous prenons en compte le cadre légal dans nos réflexions, nos luttes vont s'ancrer dans un cadre qui n'est pas le nôtre, que nous n'avons pas fixé nous-mêmes et qui nous est imposé. La force de frappe et la subversion de nos agissements en seront fortement diminuées.

La même problématique se pose bien sûr autour des OGM. Il fait sens de s'intéresser aux différentes recherches scientifiques pour mieux comprendre les arguments utilisés pour légitimer les essais de génie génétique. Se positionner sur le terrain de la science est néanmoins un choix conscient de la part des apôtres du génie génétique, lié entre autres à la dépendance énorme de la science envers le capitalisme. Il s'agit de dépolitiser le débat, tout en disqualifiant les opposant·e·s de la même manière que la machine disqualifie les producteur·trice·s.

Lorsque nous nous exprimons à travers Rhizome, nous ne souhaitons pas devenir de pseudo-expert·e·s dans le domaine du génie génétique où des techniques à l'essai. Nous souhaitons avoir des connaissances là-dessus et les partager, mais ce ne sont pas là les terrains de lutte dans lesquels nous avons envie de nous ancrer, où nous voulons cultiver nos pratiques. Nous voulons rester autonomes et subversifs·ves dans nos agissements et perspectives, et pour cela nous devons définir par nous-mêmes sur quelles bases nous voulons construire notre lutte.

Fourrage OGM ?

La domestication et l'élevage des animaux pour la production de viande, d'œufs, de lait et dérivés ont depuis toujours subordonné les besoins éthologiques et d'autodétermination des animaux non humains au bien-être de l'espèce humaine. Dans une optique anthropocentrique, à divers niveaux de violence et de coercition selon le type d'élevage (que ce soit bio ou conventionnel), l'animal est vu comme une machine à produire et rien de plus. À l'échelle industrielle : captivité, bouleversement des cycles naturels, violences sexuelles, reproduction forcée, isolement ou surpeuplement, et durée de vie drastiquement réduite sont à la base de l'élevage servant à la production de viande, d'œufs et de lait, au plus bas prix. Aujourd'hui, l'utilisation des animaux et de l'alimentation animale génétiquement modifiée (GM) s'insère dans ce contexte. Mais la réification de leur corps et le perfectionnement des techniques d'exploitation ont augmenté de pair avec les politiques de marketing destinées à laver de vert les larmes et le sang à coups de garantie de qualité, de certifications bio et d'images de vaches heureuses dans les pâturages suisses…



En Suisse, dans les élevages des animaux dont la viande, le lait ou les œufs sont commercialisés avec le label BIO, l'usage de fourrage GM est interdit par la loi, alors que dans ceux non biologiques il est autorisé. Cependant, la plupart des paysans et paysannes suisses n'achètent pas du fourrage GM, suivant un choix basé sur une production dictée par la qualité et la crédibilité. En lisant les motivations pour lesquelles l'agriculture suisse refuse les OGM, on remarque qu'il ne s'agit que de la gestion du marché, du commerce, des consommateurs et consommatrices. Autrement dit, la personne qui n'est pas d'accord avec la technique de manipulation génétique d'un organisme fonde sa critique exclusivement sur un facteur : celui de la vente.

L'Union suisse des paysans (USP) se bat pour une agriculture dépourvue d'OGM et demande un étiquetage *'sans OGM'* sur les produits qui n'en contiennent pas. Les raisons sont les suivantes : « dans la mention sans OGM on entrevoit un argument de vente pour gagner le soutien de la part de la tranche de la population qui est critique envers le génie génétique, et un instrument pour se différencier de la concurrence étrangère ». En ce qui concerne l'étiquetage, il existe certaines lois demandant la certification seulement dans le cas où il serait possible de documenter de manière complète et exhaustive que des OGM n'ont pas été utilisés dans le processus de fabrication.

Si l'agriculture suisse renonce de manière systématique au génie génétique, comment se fait-il que les produits n'ont pas déjà l'étiquette sans OGM ? Les animaux sont-ils vraiment élevés avec du fourrage non GM ? Que contient le fourrage animal ? Comment sont produits les additifs ?

Ce que l'agriculture suisse ne raconte pas volontiers est la manière dont les additifs sont produits. Dans les élevages, l'alimentation pour animaux qui est utilisée est à base de blé et de soja, auxquels sont rajoutés des additifs (enzymes, vitamines et acides aminés). Ces derniers sont obtenus en recourant au génie génétique, qui ajoute des micro-organismes génétiquement modifiés au fourrage.

Les additifs sont estimés indispensables à la santé des animaux dans la mesure où ils sont élevés de force, alors que ce problème n'existerait pas s'ils étaient en liberté. Ainsi, la science cherche à trouver des solutions à des dégâts causés par le marché et le système. Le procédé servant à la production des additifs est justifié par l'affirmation selon laquelle cela permettrait de simplifier différentes phases de synthèse chimique en un simple processus biotechnologique. Jan Lucht, *project manager* de la section biotechnologique et agriculture de *scienceindustries*, le lobby de l'industrie chimico-pharmaceutique et biotech suisse affirme : « Grâce à de clairs avantages économiques et écologiques dans de nombreux cas, la production biotechnologique d'additifs pour les fourrages à l'aide du génie génétique s'est imposée et les procédés conventionnels ont été endigués ».

Ainsi, l'aliment principal contenu dans les fourrages pour animaux n'est pas GM, mais les enzymes, les vitamines et les acides aminés qui y sont ajoutés le sont. Ceci est une des raisons pour lesquelles les produits d'origine animale provenant d'élevages conventionnels ne sont pas encore étiquetés avec la mention *'sans OGM'*.

L'USP se plaint que ces lois trop sévères concernant la certification sans OGM font de la Suisse un pays moins compétitif. De manière absurde, à partir de cette année, en Autriche et en Allemagne les produits laitiers vendus avec le label Suisse Garantie pourront être étiquetés également comme sans OGM, suite à la décision prise par le propriétaire du label Suisse Garantie, Agro-Marketing Suisse. La contradiction est évidente : se cacher derrière l'image d'une filière de viande, œufs, lait et dérivés sans OGM, pour pouvoir faire bonne figure devant le consommateur et la consommatrice, alors que dans la réalité au sein des élevages les animaux sont nourris avec des aliments contenant des additifs GM. Encore une fois, il n'y a pas lieu de s'étonner devant ces duperies du capitalisme, et nous affirmons avec toujours plus de conviction que les personnes qui se distancient de l'utilisation des OGM – dans ce cas les paysans et paysannes suisses – ne sont pas amenées à l'opposition au génie génétique et aux dégâts qu'il cause, mais à une question de production et de vente, trompant ainsi le consommateur et la consommatrice.

A nouveau, l'agriculture se présente comme l'agriculture du business : expérimenter, produire, vendre au nom du capitalisme vert, sous lequel naissent des processus irrespectueux et destructeurs envers la nature, les animaux et les créatures humaines, et qui avance avec un seul objectif : l'argent, l'argent, l'argent.

En outre, on parle de coûts plus bas et d'impact environnemental mineur, comme si le génie génétique ne produisait rien de cela. En réalité, au contraire de ce qui est dit, cette science veut le contrôle total de la nature et de l'agriculture, ce qui ne va que dans le sens de les détruire.

Le point crucial de la critique ne doit certainement pas porter sur la transparence envers les consommateurs et les consommatrices, mais doit clarifier les techniques du marché agroalimentaire suisse, des multinationales, du monde techno-scientifique, et obtenir les informations utiles pour expliquer leurs intentions, sans nous faire avoir par leurs habituels mensonges et leurs fausses images du capitalisme vert. Il est nécessaire de mettre en lumière et de lutter contre les responsables qui veulent dominer la nature et l'agriculture.

Agroscope : une nouvelle recherche approuvée sur un blé modifié

« Le blé est un aliment de base pour un tiers de la population mondiale. Pendant des décennies, il a été possible d'accroître la production de blé dans le monde et de répondre ainsi à la demande croissante. Ces dernières années cependant, les rendements du blé stagnent en dépit des sélections. Étant donné la hausse de la demande, il est nécessaire de développer des variétés de blé permettant une augmentation de la productivité ». C'est avec cette analyse simpliste qu'Agroscope argumente son nouveau cycle d'expérimentations sur le blé d'automne génétiquement modifié qui a lieu sur le Protected Site. L'autorisation a été délivrée en octobre dernier par Marc Chardonnens, directeur de l'Office fédéral de l'environnement à Berne, avec comme échéance l'automne 2022.

En particulier, quatre lignées de blé d'automne génétiquement modifié vont être expérimentées, des lignées développées par les chercheurs et chercheuses de l'Institut Leibniz de génétique végétale et de recherche sur les plantes cultivées (IPK - Leibniz-Instituts für Pflanzengenetik und Kulturpflanzenforschung), à Gatersleben en Allemagne. Ces variétés de blé ont été modifiées par l'insertion de gènes d'orge, lesquels permettraient une plus grande capacité d'absorption pour la saccharose.

« Agroscope, centre de compétences de la Confédération pour l'agriculture et l'agroalimentaire, a notamment pour mission de trouver quelles nouvelles technologies, parmi lesquelles le génie génétique, peuvent contribuer à améliorer la durabilité de l'agriculture à l'avenir. » Durabilité et productivisme sont deux termes que nous imaginons mal aller ensemble, et de fait, Agroscope recherche la durabilité pour l'agriculture au contraire de celle pour les écosystèmes. Ou plutôt, la durabilité pour un type d'agriculture qui ne produit plus de nourriture mais des marchandises face à un marché de « commodities », les matières premières, qui, structurellement, ne peut pas se permettre de perdre en productivité, et de ce fait en rendement. Les besoins alimentaires mondiaux sont effectivement en train d'augmenter. Cependant, ce n'est pas la stagnation de la production qui entrave leur satisfaction, mais les logiques de marché qui visent une agriculture aux mains de l'industrie plutôt qu'aux mains des gens, et qui d'un côté submergent de malbouffe les pays économiquement avantagés, en laissant des miettes et des poisons au reste de la planète.

Le groupe LUPIN :

LUttes Paysannes contre l'INdustrialisation

Le groupe LUPIN est composé de personnes actives en Suisse Romande dans les pratiques et réflexions pour le maintien d'une agriculture paysanne. Nos démarches s'inscrivent dans, et en solidarité avec les luttes contre la fuite en avant du système capitaliste techno-scientifique et ses injonctions à l'industrialisation, l'informatisation, la gestion et le contrôle de nos modes de vie et d'organisation quotidiennes. Dans ce contexte, nous nous positionnons :

- Contre l'agriculture industrielle, l'agrobusiness et les biotechnologies.
- Pour une agriculture paysanne, c'est-à-dire autonome.
- Pour une agriculture des sols vivants, l'agroécologie et la permaculture.
- Pour des semences paysannes et une agronomie qui se développent dans les fermes et non dans les laboratoires.
- Pour une diversité des tactiques de lutte, pour l'action directe et l'horizontalité.
- Pour une société sans domination, basée sur la solidarité et l'autogestion.

Dans les faits, nous ne croyons pas en une agronomie utile aux seuls besoins du système agro-alimentaire industriel mondialisé ; une agronomie standardisée par des protocoles scientifiques réducteurs issue des laboratoires de recherche publices ou privés (s'il est encore nécessaire de les différencier !). Nous ne pensons pas non plus que le vivant soit une machine que l'on peut bricoler pour asseoir une my(s)thique soif de puissance sur les êtres humains et non humains, les composantes inertes ou animées des écosystèmes et les dynamiques naturelles. Nous refusons de suivre un soi-disant « progrès » chanté par le secteur des bio-géo-nano-technologies. Leurs chimères plus ou moins « connectées » mais jamais réellement « intelligentes » nous sont inutiles. Nous souhaitons les bannir, ainsi que les OGM, de tout horizon alimentaire ou agricole quelle que soit la méthode d'obtention de ces « clones à pesticides brevetés » et autres babioles.

A l'inverse, nous voulons renforcer des savoirs et savoirs-faire paysans issus du terrain. Nous soutenons activement les initiatives pour des semences paysannes libres et les réseaux qui luttent pour leur maintien en mains paysannes. D'un point de vue agronomique, des approches telles que l'agro-écologie ou la permaculture qui promeuvent le lâcher prise, le faire avec et non contre, l'inspiration de et pas le contrôle sur le vivant et les milieux de vie nous semblent plus à même de nous émanciper et d'assurer notre subsistance à large échelle et sur le long terme.

Lutter c'est aussi (re)construire au quotidien et sans dogmatisme les bases de cette subsistance ; se donner les moyens de reprendre en main notre existence hors des logiques de domination. Nous cherchons ainsi à travailler nos relations interpersonnelles, favoriser des modes de fonctionnement horizontaux, accepter la critique et nous questionner sur nous-mêmes, conscientiser et déconstruire les privilèges et inégalités que nous véhiculons et nous opposer aux institutions qui les perpétuent et les renforcent. Nous souhaitons créer des espaces et moments ouverts vers l'extérieur et recréer du commun sur des bases anti-autoritaires.

Nous pensons qu'il est pertinent d'allier actes constructifs et actions directes d'opposition radicale afin de diversifier et renforcer nos luttes que ce soit dans les champs, les quartiers, les campagnes, les villes ou les villages. Ainsi, que cela passe par des partages de savoirs et d'expériences, des blocages, des échanges non marchands, des grèves, des chantiers collectifs, des actes de désobéissance civile, la mise en réseaux, des sabotages, la circulation d'informations, des manifestations, des occupations de terres ou des caisses de soutien, nous sommes solidaires avec toute défiance aux règlements, lois, catalogues, sanctions et autres mesures de contrainte et de répression qui restreignent notre autonomie et autodétermination collectives.

Soyons créatifs et déterminées contre le monde sous contrôle techno-scientifique que les pouvoirs et institutions d'État alliés aux élites économiques et industrielles essaient de nous imposer.

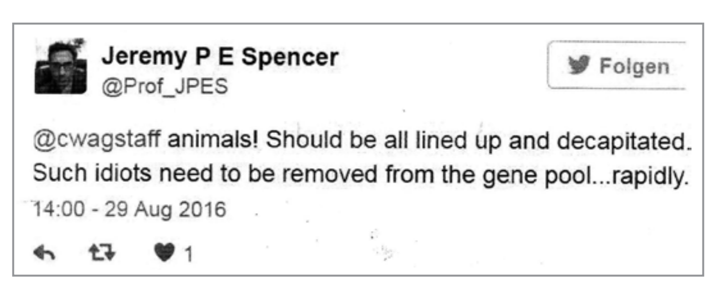
Nous préparons actuellement une exposition itinérante sur les OGM et leur monde, dans le but d'aller stimuler des discussions et des actions partout où nous le pouvons.

Contact : info-gmo@riseup.net

Suite: Eugénisme en blouse blanche / Page 1

Depuis vingt ans, la promesse productiviste des OGM n'a pas été tenue, à cause de l'apparition de faiblesses métaboliques chez des plantes commercialisées et de nouvelles résistances des ravageurs et des adventices. Mais plus fondamentalement, l'industrie des OGM - en s'appropriant les semences et en accentuant la concentration du secteur agricole - chasse les paysan·ne·s de leurs terres et renforce des pratiques qui accaparent et détruisent les ressources, et ainsi aggrave la faim dans le monde. L'agro-écologie paysanne est globalement plus productive et nourrit plus efficacement les communautés. Mme Wagstaff, en se solidarisant avec ses collègues promoteurs·trices du génie génétique, prétend faire partie de l'axe du Bien mais fait surtout acte de défense de son corps de métier. On invoque l'intérêt de tou·te·s, pour masquer le corporatisme le plus grossier quand la « science est attaquée ».

Quelques heures plus tard, le professeur Jeremy P.E. Spencer, neuroscientifique de la nutrition également de l'université de Reading, soutient les propos de sa collègue par le tweet suivant : « Animaux ! Il devraient tous être alignés et décapités. De tels idiots devraient être éliminés du pool génétique… au plus vite. » Cet appel au meurtre et à la purification génétique a d'abord été relayé par la presse, puis a très vite disparu d'internet, les articles le citant ayant été caviardés. Apparemment, l'auteur ou une des institutions qui l'emploient ou qui régissent l'espace médiatique a eu les moyens de faire usage du « droit à l'oubli », probablement parce que ça ne cadrait pas avec l'image que la science est censée donner d'elle-même.



On pourrait se contenter de dire que cette pique énervée et irréfléchie est plutôt ridicule. Mais c'est tout de même curieux, ce débordement de haine au sein de l'Axe du Bien ! Et s'il révélait, non seulement une certaine vision du monde, mais aussi une potentielle folie totalitaire ? Combien sont-ils à rêver de purifier le gene-pool, le bagage génétique de l'humanité ? A-t-on affaire à des institutions scientifiques qui produisent des fanatiques ? Comment interpréter cette parfaite alliance d'une vision eugéniste de la vie d'une part, et de ces sentiments de supériorité et de mépris en tant que détenteurs exclusifs de vérités d'autre part ?

Le but de ce texte est d'approfondir la réflexion sur ces questions, à partir du postulat selon lequel l'action directe génère une conflictualité pouvant briser le vernis consensuel des discours convenus qui sont un des garants du maintien de l'ordre social. Elle peut ainsi provoquer l'émergence de positions dérangeantes sinon maintenues dans l'ombre. On utilisera quelques points de référence historiques, non comme des preuves d'une généralité absolue mais comme des éclairages sur des tendances lourdes qui sont loin d'avoir disparu.

Le propos, en regardant du côté des chercheurs allemands de l'entre-deux guerres, n'est pas de suggérer que les scientifiques sont tous des nazis (même si le professeur Spencer semble avoir un sentiment de supériorité et une haine qui, à l'époque, l'auraient rendu intéressant pour ce régime) mais plutôt de montrer comment la science et le pouvoir peuvent se renforcer mutuellement en s'échangeant des ressources, à partir d'un exemple où il est communément admis que le pouvoir en question (nazi) ne fait pas partie d'un supposé Axe du Bien.

Au service du pouvoir et de la guerre

Tout d'abord partons du cas de Wilhelm Rudorf, un des fondateurs d'Eucarpia en 1956 dont il devient président honoraire en 1965. Une carrière lancée par le nazisme, aidée aussi par l'activisme de Rudorf pour aider ses collègues à échapper au processus de dénazification d'après-guerre et ainsi garder une situation confortable dans la société. Jeune chercheur allemand exilé en Argentine, la crise économique le prive de moyens de recherche et il revient en 1933 dans son pays. Il sera propulsé en 1936 au poste de directeur du Kaiser Wilhelm Institut, le plus important institut de recherche en sélection végétale de l'Allemagne nazie. Il sera un promoteur zélé de la recherche scientifique au service de l'idéologie nazie et de l'économie de guerre. Il ne sera pas le seul : « Les sources disponibles de cette époque n'ont pas révélé beaucoup de doutes ou de critiques de la part des académiciens de la sélection végétale. (…) L'autarcie et l'expansionnisme, ou respectivement le colonialisme, ont été à leur agenda politique bien avant que les nazis accèdent au pouvoir. »[iii] L'intégration d'une station de recherche agronomique au camp d'Auschwitz, sous la direction de Rudorf, n'est pas qu'une anecdote.

Thomas Wieland[iv] met en évidence la mission nationaliste que s'était donnée la discipline de la sélection végétale : « De manière à améliorer le statut de leur discipline et pour gagner du soutien matériel et symbolique de la part de l'État, les sélectionneurs universitaires étaient enthousiastes à mettre en rapport leur sujet avec des enjeux bien au-delà des intérêts économiques des paysans et de l'industrie des semences. » En effet, améliorer les plantes devait permettre l'autarcie de la Nation, et soutenir le futur effort de guerre pour éviter de réitérer la défaite de 1918 dans laquelle le blocus des États ennemis avait été déterminant. De plus, la sélection est considérée dès les années 1910 par les chercheurs allemands comme « l'outil le plus effectif parmi les technologies pour le développement de l'agriculture coloniale » censée garantir l' « espace vital » (Lebensraum) du « Peuple de race supérieure ».

« La politique du Lebensraum et le colonialisme (...) partagent tous deux l'idée de s'approprier et de transformer des territoires étrangers au moyen de l'agriculture, incluant les outils de la sélection végétale. » C'était une vision particulièrement technicienne de la transformation, toujours brutale, des sociétés vers une économie coloniale. Vu du XXIe siècle, cela évoque l'accaparement néo-colonial actuel de l'agriculture du « Sud » par des sociétés des pays riches, autant par la privatisation massive de terres que par la monopolisation des semences et l'imposition des OGM.

S'attarder sur la recherche allemande de l'entre-deux-guerres a aussi du sens parce qu'elle a été pionnière en matière de biocarburants, de croisements avec des plantes sauvages pour acquérir leurs qualités de résistance au froid et à la sécheresse, et même de mutagenèse. « L'État national-socialiste considérait la recherche sur la mutation comme suffisamment importante pour être soutenue considérablement même pendant la guerre », aboutissant par exemple à un orge muté résistant au mildiou. On notera que l'intérêt pour les mutations artificielles se justifie par le besoin d'aller très vite en temps de guerre. Aujourd'hui, la « cisgenèse » est défendue comme une manière d'accélérer l'obtention de nouvelles variétés « à l'heure du changement climatique » mais surtout en temps de compétition internationale acharnée.

Le lien entre la recherche et l'État était donc extrêmement fort dans le secteur de la sélection végétale, et pour cause. L'État national-socialiste était, comme les autres régimes fascistes, basé sur le corporatisme national forcé, c'est-à-dire que des secteurs entiers de l'économie étaient incorporés à l'État par décret. Notamment, « l'agriculture fut un des premiers secteurs assujettis à la Gleichschaltung (« l'alignement »). (…) En septembre 1933 toute personne impliquée dans la production ou la distribution de produits agricoles dut rejoindre l'organisation du Reichsnährstand. » Or, « la coopération étroite entre les universitaires de la sélection végétale et les autorités étatiques – l'orientation de la recherche vers des objectifs politiques d'une part, la promotion de la sélection végétale académique d'autre part – était un modèle d'interaction déjà établi quand les nazis ont pris le pouvoir en 1933. En conceptualisant la relation science/politique en termes d'échange mutuel de ressources (…), il devient évident que l'État national-socialiste pouvait s'appuyer sur un schéma d'échange établi dans la sélection végétale universitaire. » Dans un style en apparence moins autoritaire, on peut penser ici au modèle suisse contemporain des programmes nationaux de recherche (PNR), vastes opérations coordonnées afin d'appuyer des orientations politiques. L'analyse précédente aide à regarder derrière la façade de la délibération



Wilhelm Rudorf avec Hermann Goering en 1939

démocratique pour comprendre que le monde politique et la recherche ont l'habitude de pratiquer l'échange de bons et loyaux services.[v]

En 1930 déjà, pour les sélectionneurs allemands « le problème de l'autarcie semble maintenant un problème davantage technique que politique, soluble par l'application de la génétique moderne. » Cette position scientiste n'est pas très différente de celle d'aujourd'hui qui professe que c'est le génie génétique qui va résoudre la faim dans le monde, c'est-à-dire qu'on réduit un problème politique et économique à une simple question technique. Dans notre propre contexte, il s'agit de comprendre quels enjeux de pouvoir et quels projets politiques se cachent derrière une telle mystification.

Mais d'abord, sortons de la génétique végétale pour parler d'une figure de la chimie allemande qui a aussi son importance dans le développement de l'agriculture industrielle. Fritz Haber, inventeur du principal procédé de synthèse de l'ammoniac – indispensable pour la fabrication des explosifs puis des engrais azotés – est aussi l'inventeur des gaz de combat pour le compte de l'armée allemande pendant la première guerre mondiale. Militant pour la politique guerrière du Reich, il rétorqua à sa femme Clara – chimiste et pacifiste – qui s'opposait à ces travaux : « Un savant appartient au monde en temps de paix et à son pays en temps de guerre. » Clara se suicida le 2 mai 1915, ce qui n'empêcha pas Fritz de partir le lendemain matin diriger une des premières opérations d'utilisation de ses gaz de combat sur le front Est. Cet exemple classique de l'opposition de deux visions de l'engagement des scientifiques dans la société met à mal l'image de neutralité dont se parent ceux qui développent des techniques controversées, et montre une autre figure du chercheur que celle véhiculée par la propagande dominante.

La distinction que faisait Haber entre temps de paix et temps de guerre est aussi à questionner. On voit bien que l'effort allemand de sélection végétale dans l'entre-deux-guerres s'inscrivait dans une politique nationaliste expansionniste. De manière générale, les guerres ne sont qu'un moment de la compétition entre nations, et les dimensions économiques et coloniales de cette compétition ne sont pas les moins meurtrières. Rien n'a fondamentalement changé depuis les guerres mondiales où s'affrontaient les armées des États-nations, sauf que notre époque néo-libérale réserve un rôle accru aux forces paramilitaires privées, aux financiers et à leurs avocats. La guerre économique est permanente – et tout comme à l'époque coloniale, les brevets et la dette sont des leviers « en temps de paix » de la domination capitaliste.

Les paysan·ne·s ont toujours été confronté·e·s aux agressions « militaires » et « civiles » du capitalisme, que ce soit par les horreurs de la guerre militaire, par les engrais et les pesticides - censés les « aider » - dérivés du procédé Haber-Bosch et des gaz de combat (et inventés par les mêmes chimistes), ou encore par les brevets et les dettes contractés pour accéder à ces intrants agricoles. La distinction entre les « bonnes et mauvaises utilisations » des technologies génétiques n'est pas plus pertinente que dans le cas de la chimie, du nucléaire (l'uranium enrichi « civil » qui sert à acquérir la bombe), des mathématiques (balistique et cryptologie) ou de l'informatique[vi] : civile ou militaire, la technologie sert surtout la domination.

Le triomphe de l'eugénisme

Suite au tweet du prof Spencer, le journal anarchiste zurichois Dissonanz dénonçait « la vision du monde eugéniste de ce scientifique »[vii]. Penchons-nous sur cette question de l'eugénisme chez les scientifiques, en notant au passage qu'au congrès général d'Eucarpia étaient aussi invités des chercheurs en génétique humaine et animale.

Revenons à notre point de repère historique : « Le Generalplan Ost visait l'esclavage, la déportation et l'exécution des populations natives d'Europe de l'Est, qui devaient être remplacées par une race de seigneurs germanique génétiquement améliorée. Puisque l'économie du Lebensraum envisagé devait être basée sur l'agriculture, le régime nazi considérait les sciences agricoles en général et la sélection végétale en particulier comme des instruments importants pour l'appropriation et la transformation de l'Europe de l'Est. » Le principe de l'amélioration génétique avait été pensé de manière globale : l'eugénisme raciste et l'expansionnisme agro-colonisateur allaient de pair et partageaient une vision d'amélioration génétique. On peut parier, au risque d'être anachronique, que si le pouvoir nazi avait eu la maîtrise des technologies génétiques du XXIème siècle, il s'en serait servi pour « améliorer » génétiquement les plantes autant que les « aryens ».

N'a-t-on pas affaire, avec le génie génétique, à un dispositif totalisant se mettant en place maintenant en situation pacifiée et n'attendant qu'un régime politique totalitaire (c'est-à-dire se donnant les moyens de l'hégémonie absolue d'une idéologie) pour déployer pleinement son potentiel ?

Selon Jacques Testart, « si l'on ne peut pas assimiler eugénisme et nazisme, on peut convenir que l'idéologie eugénique, par son refus de l'autre et sa prétention élitiste, se trouve aisément intégrée dans l'idéologie totalitaire. »[viii] Wieland, lui, constate les « continuités historiques » de la sélection végétale

allemande : « l'État national-socialiste a offert aux académiciens sélectionneurs un cadre bienvenu pour l'exécution de programmes de recherche déjà formulés. En ce sens, la transition de la république de Weimar au dit « troisième Reich » n'a pas été si brutale qu'on pourrait le penser. »

A quel point en sommes-nous réellement aujourd'hui ? En plus de l'évidente montée de l'extrême-droite, nous sommes à une époque où l'eugénisme, d'abord médical, revient en force. En 2006, Testart observait, exemples à l'appui, que l'eugénisme est une tendance ancienne dans l'histoire, que l'époque actuelle porte déjà largement des processus eugéniques et que « pour la première fois, l'eugénisme va avoir les moyens [techniques] de ses promesses historiques. » Il préconisait une limitation de l'eugénisme, qui ne devrait selon lui servir qu'à l'évitement des tares qui rendent la vie insupportable. Mais sans naïveté, il voyait clairement que ce n'était qu'une question de temps avant que les limites mises par certains États à cet énorme business potentiel deviennent caduques de par leur franchissement dans des États concurrents. Une décennie plus tard, la technologie CRISPR-Cas9 crée une rupture et fait bouger les lignes établies dans les débats publics, non seulement dans le secteur agro-industriel mais aussi dans le domaine humain, comme le montre le Human gene editing initiative[ix] et les tergiversations sur de pseudo-garde-fous. Il semble clair qu'il n'y a rien à attendre des institutions pour empêcher quoi que ce soit, à la grande joie des transhumanistes.

Le courant transhumaniste, prospérant dans des milieux scientifiques et bénéficiant d'une large visibilité dans des médias, prédit et souhaite « l'amélioration » de l'humain par la technologie. Un de ses précurseurs, Kevin Warwick, a déclaré : « Ceux qui décideront de rester humains et refuseront de s'améliorer auront un sérieux handicap. Ils constitueront une sous-espèce et formeront les chimpanzés du futur. » Cette déclaration, charriant avec son fanatisme technophile des lieux communs classistes (les humains privilégiés constituent une classe supérieure), racistes (les humains prétendument inférieurs sont déshumanisés), validistes (avoir un handicap c'est perdre sa dignité) et spécistes (les chimpanzés sont inférieurs aux humains), illustre bien l'imaginaire véhiculé par cette idéologie. Si l'on ajoute cette remarque du transhumaniste français Laurent Alexandre : « Nous n'avons pas besoin d'individus à capacités cognitives réduites. »[x], on voit venir un validisme radical, en d'autres termes un eugénisme.

Gageons qu'un futur régime totalitaire et raciste saura apprécier, non seulement le développement actuel du génie génétique, mais aussi celui des idéologies élitistes en milieu scientifique, transhumaniste ou pas. Car si les scientifiques dans leur quasi-totalité s'estiment humanistes, et considèrent probablement le transhumanisme comme « extrême », le moins que l'on puisse dire est qu'avec leur réflexe de rejet des critiques non-expertes (les « peurs irrationnelles des ignorants ») et leur sentiment éhonté de s'estimer les seul·e·s détenteur·trices de la vérité, leur élitisme et leur mépris de l'autre sont en porte-à-faux avec leurs principes affichés. Il n'est pas étonnant que des « débordements » comme celui de Spencer fleurissent dans ce terreau.

Le génocide automatisé

C'est vraiment aujourd'hui que le génie génétique arrive au point de pouvoir offrir à une politique eugéniste « les moyens de ses promesses historiques. » Inventé il y a moins de trois ans, le forçage génétique ou « gene drive », un avatar des techniques de « nucléases dirigées »[xi] comme CRISPR-Cas9, est une technologie littéralement génocidaire.

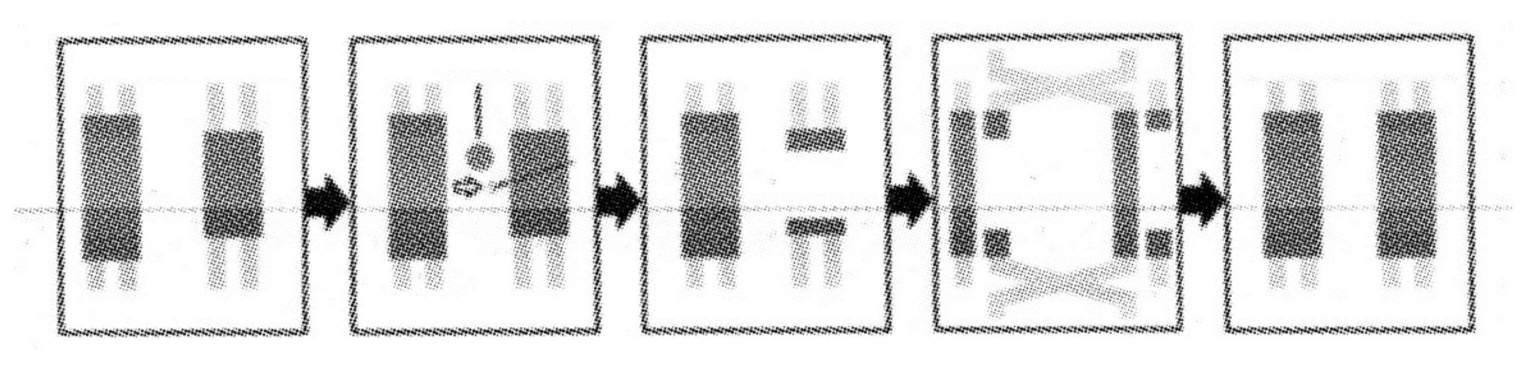
Point technique : le forçage génétique fonctionne en gros comme ceci :

1. un être vivant génétiquement modifié a dans son ADN un segment transgénique qui comprend A) le gène qui donne à l'organisme le caractère voulu ; B) le gène qui fait produire dans ses cellules une protéine appelée « nucléase ».
2. l'être modifié s'accouple avec un non-modifié, l'enfant possède un chromosome de chaque parent, un transgénique et l'autre pas.
3. les cellules de l'être « enfant » produisent de la nucléase, alias « ciseau à ADN ».
4. La nucléase coupe le chromosome non-transgénique, à la même position où l'on trouve le segment transgénique sur le chromosome du parent transgénique. Elle est programmée pour ça.
5. Pour réparer la coupure, la cellule utilise la séquence transgénique du chromosome d'en face comme modèle. Ainsi, le segment transgénique est recopié sur le chromosome issu du parent non-transgénique.
6. Quand l'être « enfant » s'accouple, il n'a pas 50 % de chances de transmettre le caractère transgénique à sa descendance, mais 100 %, car ses deux chromosomes contiennent la séquence transgénique !
7. Et ainsi de suite, jusqu'à l'imposition du gène transgénique à toute la population.[xii]

Ce modèle pourrait à l'avenir être plus efficace que les largages de moustiques transgéniques effectués depuis plusieurs années par la firme Oxitec pour éradiquer le moustique porteur de la malaria, avec la même idée de produire une descendance stérile. Et de multiples autres recherches sont en cours, alors que le schéma ci-dessus n'a été formulé théoriquement que depuis deux ans, pour éradiquer des espèces animales vectrices de maladies ou les rendre résistantes, sauver les salamandres menacées par un champignon, rendre les herbes devenues résistantes aux herbicides de nouveau vulnérables, etc.

Bref, une nouvelle technologie lance une foire aux idées et crée des nouveaux marchés, pour relancer une vague d'artificialisation du monde, toujours plus invasive et irréversible. Plus irréversible, car les contaminations des générations d'OGM précédentes n'avaient que très peu de chances de se généraliser dans l'environnement au vu des règles de l'hérédité et de la sélection naturelle, au contraire de ce forçage génétique qui est une sorte de réaction en chaîne pour imposer l'hégémonie des mutations même si elles n'offrent pas d'avantage héréditaire.

Une nouvelle boîte de Pandore est ouverte : cette technologie rend réalisable l'idée d'un génocide automatique. On préférera peut-être parler d'écocide, le terme de génocide étant historiquement lié aux tentatives d'éradication de groupes ethniques humains. Mais le terme de technologie génocidaire exprime ce que le forçage génétique permet concrètement : une éradication ciblée sur des caractéristiques génétiques. Ce terme exprime aussi une vision non-anthropocentrique : oui, l'éradication ou la modification de certaines espèces non humaines au nom de caractères prétendument rédhibitoires est extrêmement violente. Le faire au nom d'intérêts humains est moins choquant dans une société spéciste, mais c'est inacceptable dans une perspective égalitariste inclusive. De plus, qu'est-ce qui empêche d'étendre ces applications aux humains ?





Fritz Haber – inventeur du principal procédé de synthèse de l'ammoniac

On peut se rassurer en émettant des doutes sur l'efficacité de cette technique, mais les chercheur·euses adorent les technologies pas-encore-au-point qui leur lancent le défi de trouver celle qui fonctionne vraiment. Jusqu'à ce qu'un jour quelqu'un·e y arrive, puis un·e autre l'améliore encore pour que ce soit bon marché, etc. Non, l'utilisation des nouvelles technologies de sélection et des bases de données informatico-génomiques n'est pas neutre. S'il est clair que les chercheur·euses qui ont inventé la technique elle-même ont une forte responsabilité, celleux qui en multiplient les applications contribuent aussi, au-delà de la normalisation de l'usage de la technologie, à l'ouverture de nouveaux champs de possibilités désastreuses, parfois sans le vouloir.

Quand les masques tombent

De nombreux exemples révèlent le degré de corruption du secteur du génie génétique, que ce soit dans les multinationales, dans les revues scientifiques ou dans la recherche publique. Il s'y est ajouté récemment le récit de l'éviction d'Agroscope de la chercheuse Angelika Hilbeck, au profit du valet des entreprises agrochimiques Jörg Romeis, à cause de la découverte par la première d'un problème lié à un maïs transgénique qu'elle refusait de cacher et que le second a réussi à invisibiliser.[xiii] La question n'est pas de savoir si les scientifiques corrompus sont plus ou moins nombreux, mais s'ils sont dominants – or, c'est à peu près toujours la vision des promoteurs du génie génétique qui est retenue par l'establishment scientifique – et d'où vient le pouvoir de définition de la vérité.

Il est courant que des acteurs et actrices de la sélection végétale se plaignent d'être assimilé·e·s au monstre Monsanto et que la valeur de leur travail sur les variétés cultivées ne soit pas reconnue. Or, rares sont celles et ceux qui se distinguent fondamentalement de la logique de la technocratie, la grande majorité continuant à vanter le potentiel technique salvateur du génie génétique. Plus globalement, ils et elles ne dérogent pas au constat selon lequel les scientifiques n'ont pas de regard critique sur le pouvoir – hormis quelques lieux communs qui leur épargnent un examen de leur propre implication.

Le nazisme est associé au « mal », et la démocratie au « bien »… Au-delà de ces catégories, il est nécessaire de distinguer ce qui sert la domination et ce qui sert l'émancipation. Les prises de position qui servent au final à opprimer les dominé·e·s, voir qui s'assument en faveur de la domination, sont à combattre. Les semences dites « modernes » vendues aux paysan·ne·s en leur promettant de sortir de la pauvreté, en empirant leur endettement ne font que contribuer à l'accaparement des terres. Avec la suppression de la pratique de ressemer ses graines, cette dynamique d'ethnocide paysan est dans la suite historique de l'expansion du capitalisme qui a toujours progressé en privant les paysan·ne·s de l'accès aux communs et autres moyens de subsistance, depuis l'époque des enclosures. Mazoyer et Roudart[xiv] montrent bien que les OGM n'ont aucune chance de résoudre la faim dans le monde, même si techniquement ils tenaient leurs promesses. Ce dont les paysans pauvres ont besoin c'est d'accès à la terre et de prix agricoles suffisants pour pouvoir entretenir et améliorer leurs outils, ce qui est impossible dans le système économique actuel.

Nous n'en pouvons plus d'entendre ces chercheur·euses carriéristes se justifier avec des mythes absolus qui ne font que légitimer l'existant et préparer le pire. A l'heure où la guerre au vivant s'intensifie, le totalitarisme n'est pas une menace lointaine, mais un dispositif en train de s'élaborer sous nos yeux. Si les scientifiques font corps face aux critiques, illes ont choisi leur camp. Il est trop facile de se déclarer neutre et de rester à l'écart des fronts où le pouvoir utilise les armes que la technoscience développe. Mais il n'est jamais trop tard pour se distinguer des Haber et des Rudorf et rejoindre la résistance. Pour que du fumier fleurisse un avenir libéré de la domination.

[i] *Agroscope est l'institut étatique suisse de recherche agronomique ; l'EPFZ est l'école polytechnique fédérale de Zurich.*

[ii] *https://motherboard.vice.com/en_us/article/anti-gmo-protesters-threw-cow-dung-at-scientists-trying-to-solve-food-insecurity*

[iii] *Thomas Wieland,* Autarky and Lebensraum. The political agenda of academic plant breeding in Nazi Germany, *Journal of History of Science and Technology, Vol.3, Fall 2009.*

[iv] *Op.cit. Par la suite, les citations non référencées sont de Wieland.*

[v] *Lire aussi la brochure Pourquoi nous disons non aux OGM et au PNR59 : https://rhizom.noblogs.org/archive/*

[vi] *On parle beaucoup de la cyber-guerre, on connaît aussi le rôle d'IBM et ses machines Hollerith, précurseurs des ordinateurs, qui ont offert au régime nazi les moyens d'une gestion industrielle de l'holocauste.*

[vii] *Scheisse in der ETH, in Dissonanz n°35, Zurich, 31.8.2016. Trad. fr. : https://renverse.co/Zurich-De-la-merde-a-l-EPFZ-789*

[viii] *Jacques Testart,* L'eugénisme médical aujourd'hui et demain, *dans L'éternel retour de l'eugénisme, J. Gayon et D. Jacobi Eds, PUF, 2006.*

[ix] *http://nationalacademies.org/gene-editing/index.htm*

[x] *L'humain 1.0 va disparaître, in Le Matin du 13 janvier 2017, interview de Laurent Alexandre, prophète du transhumanisme en France, chirurgien et directeur de DNAVision, société de séquençage d'ADN.*

[xi] *Lire l'article Nouvelles techniques de sélection dans Rhizome n°2.*

[xii] *Paul Scherer, Protéger des espèces à l'aide de manipulations génétiques ?, in StopOGM Infos n°66, février 2017.*

[xiii] *D. Hakim,* Scientists Loved and Loathed by an Agrochemical Giant, *NY Times, 31.12.2016. Lire aussi : E. Lipton,* Food Industry Enlisted Academics in G.M.O. Lobbying War, Emails Show, *NY Times, 5.9.2015*

[xiv] *M. Mazoyer et L. Roudart,* Histoire des agricultures du monde, *éd. du Seuil, 2002.*

Green Economy: dorénavant la mort arbore un manteau vert

Cela fait quelques années, et le phénomène est en continuelle expansion, que chaque facette du cycle productif de ce système se redécouvre sous son alternative verte, bio, respectueuse, éco-solidaire et la liste est encore longue. Des produits agroalimentaires au secteur du bâtiment, en passant par les industries de l'énergie, des transports et de l'habillement, la représentation par les marchés les plus divers du respect de l'environnement et des animaux - humains ou non - semble être de plus en plus en vogue. Il suffit d'observer les bétonneuses avec leur merveilleuse vignette environnementale "green"…



Face à cette "explosion de respect et d'harmonie" surgissent évidemment certaines questions : pourquoi le système capitaliste a-t-il créé sa ligne verte ? Peut-on se réjouir de ce soi-disant changement de tendance? Que peut avoir de vert le bétonnage?
La dernière réponse est extrêmement simple : rien. En réfléchissant un peu, tout cela semble faire partie de la même fable avec laquelle ils essaient de nous avoir, une pure et simple illusion, une belle mascarade portée par l'effrayant visage de la mort.
Avec l'arrivée de la récente crise énergétique et économique, le système du capital, basé sur la production à large échelle et la consommation effrénée, a frôlé une implosion. Celle-ci a permis de faire émerger clairement toutes ses caractéristiques insoutenables. Son impact dévastateur à l'égard de la planète et des êtres qui la peuplent est désormais évident et l'incessante pollution, l'exponentielle augmentation des maladies dues aux nuisances, l'extinction des innombrables espèces animales et végétales en sont le miroir caractéristique. En conséquence, la sensibilité envers la question écologique, qui dans le passé appartenait plutôt aux mouvements radicaux ou à certains environnementalistes plus réformistes, s'est élargie aux intérêts des masses. Celles et ceux qui détiennent le pouvoir et manœuvrent les rênes du cycle productif ont également dû s'adapter, réalisant par là que la société de consommation aurait eu la vie courte si elle avait continué sur le même chemin. Astucieusement tout autant que sournoisement, celles et ceux qui ont fait du pouvoir et du profit une raison de vivre ont fait de nécessité vertu en s'appropriant des arguments écologistes, endossant ainsi un élégant complet vert. Il s'agit de l'énième récupération de la part du pouvoir des luttes qui visent à sa destruction même, qu'il transforme en marchandises à vendre sur ses étalages; dans ce cas, en créant diverses gammes de produits "plus durables, plus acceptables" et, pourquoi pas, plus coûteux. Les exemples sont innombrables, en citer quelques-uns suffira à se faire une idée, à commencer par le fait que les accréditations pour accéder à ces nombreux "marchés de la durabilité" tant convoités sont allouées par des experts et scientifiques qui sont partie intégrante du même système de domination, si vous voyez où on veut en venir.
Si le véganisme a pu être un aspect de la lutte pour la libération animale, de l'être humain et de la terre, maintenant il ne s'agit plus que d'un marché de produits industriels coûteux qui sont présentés comme la base d'un régime sain. Les principes fondamentaux d'un choix de vie déterminé, initialement révolutionnaire, ont été transformés en une extrême attention portée à la santé, représentée par des régimes encouragés par les sportifs et sportives qui apparaissent sur tous les écrans. Sans souci, le carnivore le plus invétéré peut aussi goûter sa sainissime escalope de "corn" produite au sein d'un laboratoire à côté duquel se pratiquent de la vivisection.
Est-ce qu'un élevage peut être biologique? Les élevages qui en Suisse possèdent le "bourgeon bio" sont tenus de respecter des normes strictes pour garantir "une vie digne dans le respect" de l'animal, comme par exemple davantage d'espace dans les étables pour chaque animal, l'obligation de pâturage, l'obligation de sortie quotidienne, l'interdiction de fourrage OGM [1], etc. La logique de base demeure cependant la même: l'animal élevé est seulement un morceau de viande à presser et/ou à tuer pour satisfaire les "besoins" de l'insatiable consommation humaine. L'unique prétention est de sacrifier un peu de temps et d'espace, de renoncer à la maximisation du gain par le biais de la quantité... mais n'ayons pas peur, la rémunération finale sera meilleure. La marchandisation, l'enfermement et la peine capitale ne sont même pas abordés dans la discussion. Ce sont seulement les conditions d'enfermement qui doivent être rendues plus socialement (écologiquement/durablement) acceptables; mais une cage reste pour toujours une cage, même si elle a des barreaux en or (dans ce cas, verts). En réalité, la conception anthropocentrique qui place l'être humain dans la position de domination sur tous les autres êtres ne change pas grâce à ces soi-disant "meilleures conditions de vie", elle est d'autant plus légitimée et son démantèlement sera encore plus difficile.
Le même discours vaut pour l'agriculture et autres cultures intensives. Si la culture biologique est née comme culture dans les limites du respect de la terre, maintenant elle est devenue une ligne de produits pour riches. Les caractéristiques requises de ce marché sont, bien entendu, très durables et eco-compatibles, favorisent la biodiversité, interdisent l'utilisation des fertilisants et traitements chimiques ainsi que des désherbants, des aspects apparemment intéressants. La ligne pour la haute société qui est en mesure de se payer la marchandise au double du prix est, bien entendu, très saine et écologique. Pour tout le reste de la population, on continue au contraire à produire avec tous types de poisons. La remise en question des cultures intensives, pour laisser de l'espace aux petites réalités paysannes subvenant à leurs besoins à travers l'autoproduction, n'est pas envisageable. L'agriculture fait partie du marché

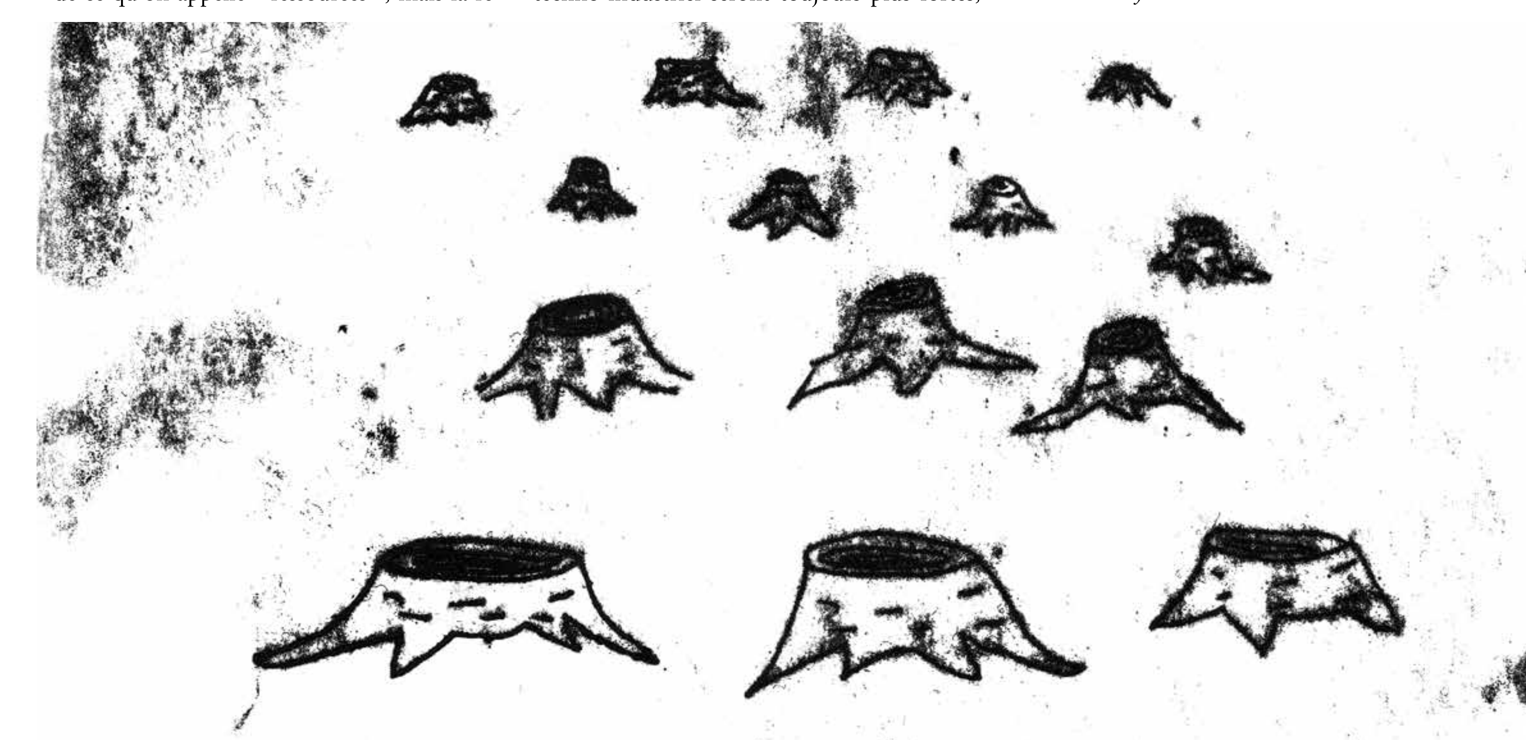
et doit y rester, pour satisfaire les demandes et favoriser, dans ce cas aussi, celles et ceux qui détiennent le pouvoir économique.
Dans la viticulture biologique, l'utilisation du soufre et du cuivre est par exemple autorisée pour combattre les maladies cryptogamiques. Ces produits se répandent avec la pluie, imprégnant les sols. Est-il biologique d'empoisonner la terre avec des métaux lourds? Ou alors pourrait-on penser à abandonner la culture de certaines variétés là où le climat ne le permet pas? Naturellement, l'incessante production ne peut pas s'arrêter. En réalité, c'est bien mieux de se frayer un chemin à travers les différentes subtilités légales pour relancer le marché agro-industriel, et lui faire continuer sa course vers le profit.
Un autre secteur tragique est celui de l'énergie. L'hydroélectrique est-elle de l'énergie verte, alors qu'elle est produite à travers des digues de ciment, dévastant des vallées entières? Ou encore celle créée par les pales éoliennes érigées sur les étendues vertes ou sur les crêtes des montages (par exemple le champ éolien situé au col du Nufenen, le plus haut d'Europe) détruisant l'habitat d'innombrables animaux et plantes? Pour ne pas parler du photovoltaïque: des étendues entières qui pourraient redevenir des bois ou être cultivées, remplies de panneaux de silicium extrait grâce à l'exploitation et à la dévastation des territoires dans le Sud du monde. La durabilité de l'énergie solaire est vantée, mais on ne regarde jamais la provenance et l'extraction de ces matériaux, la méthode avec laquelle les panneaux sont construits, les conséquences de leur installation et les raisons de leur utilisation.
Le principe est toujours le même: qu'il s'agisse de centrales nucléaires ou de de panneaux photovoltaïques, l'incessante et toujours croissante demande énergétique doit satisfaire la société de consommation, mais n'est pas discutée. Les doutes et les critiques sont donc très répandus. Cette planète est proche du collapse, en raison de la pollution et de l'exploitation effrénée de ce qu'on appelle « ressources », mais la réponse est toujours la même. On crée des nuisances, et plutôt que d'inverser la marche et cesser l'utilisation, des sparadraps fictifs sont appliqués. Les déchets radioactifs des centrales nucléaires sont stockés dans des entrepôts spécialement construits ou dans des dépôts géologiques (comme les nouveaux forages qui sont prévus dans le Weinland zurichois ou dans le Jura[2], ceux déjà réalisés en Finlande ou en Suède...) où des zones apparemment non contaminées dissimulent des quantités énormes de polluants radioactifs dans leurs entrailles, le pétrole dispersé dans la mer à cause d'incidents ou de fuites est nettoyé par des appareils nanotechnologiques[3], les moteurs électriques remplacent ceux à l'essence alors que personne ne sait encore comment les batteries pourront être éliminées.
Ainsi, le soi-disant guérisseur de ce monde, qui semble guérir les blessures superficielles sans mentionner jamais le cancer qui est en train de le détruire, s'appelle la Green Economy. Dans cette tendance, on voit négativement les deux faces de la médaille: c'est non seulement une alternative à court terme, qui repousse simplement le problème de quelques années, et utilise d'autres ressources pour lesquelles on ne connaît peut-être pas encore les nuisances ; c'est aussi et surtout la légitimation et le renforcement ultérieur du système d'exploitation et de dévastation qu'est le capitalisme. Ce dernier s'est rendu moins attaquable d'un point de vue écologique. La logique inchangée de profit s'est rendue plus douce, acceptable et durable. Aujourd'hui, même le plus cruel administrateur de multinationale se fait passer pour écologiste et s'achète ainsi la confiance des masses, s'assurant son propre profit et une plus grande longévité sur le marché.
Pour ces raisons, aucun discours du type: "au moins peu à peu quelque chose est en train de changer" ou "avec la technologie on résoudra le problème de la pollution", n'est valide. Au contraire, en suivant cette direction, les infinies tentacules bioniques du monstre techno-industriel seront toujours plus fortes, nombreuses et imbattables. On continuera d'inventer des nouvelles technologies pour réparer les erreurs passées, faisant ainsi toujours le beurre de celles et ceux qui détiennent le pouvoir. L'orientation est évidemment celle de la dépendance capillaire aux experts, savants et multinationales, et l'introduction dans nos vies des technologies présentées premièrement comme innovation futuriste pour ensuite se proclamer indispensables et irremplaçables.
Le pouvoir voudrait nous subjuguer toutes et tous devant la chimère techno-scientifique, nous contrôler et nous rendre toujours plus dépendant-e-s et contrôlables, il nous voudrait inconscient-e-s de la destruction en cours. "La nef des fous, quoiqu'elle puisse se vanter des meilleures conditions à bord, pousse toujours sa route vers les eaux du Nord, vers la mort"[4].
Tant qu'on raisonnera avec la logique du profit, il y aura de l'exploitation des humains, des animaux, jusqu'à la moindre des ressources naturelles. Il ne peut y avoir de respect pour la planète tant que le moteur qui meut toutes les activités humaines est constitué par le dieu argent. Il ne peut exister une solution à la pollution sans une destruction des idées mêmes et du système même qui l'ont causée. Tous les moyens sont bons aujourd'hui pour atteindre l'objectif du profit. Ce vert est faux, artificiel, industriel. Pour toutes ces raisons, la tension écologiste est possible seulement à travers la lutte contre le système de domination régnant, quelle que soit la couleur dont il veut se vêtir.
Non à la domination de l'être humain sur l'existant, la terre n'est pas un supermarché ! Assez de la dévastation par la société de consommation, non à la blague de la Green Economy ! Le capitalisme ne sera jamais vert !

[1] *Source: http://www.bio-suisse.ch/fr/cahierdeschargesetrglements.php*

[2] *Tiré de: https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.html*

[3] *Tiré de : https: //www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4294021/*

[4] *Cit. Ted Kaczynski*











Depuis le printemps 2014, un double grillage barbelé, des détecteurs de mouvement et des caméras de surveillance protègent un champ de l'Agroscope près de Zürich. Les essais en plein champ de plantes OGM ont repris sur le site protégé de Reckenholz, avec des agents de sécurité et des chiens de garde sur place 24h sur 24. Ces deux dernières années, les essais ont port sur du blé et des patates transgéniques et cette année, une demande d'autorisations pour



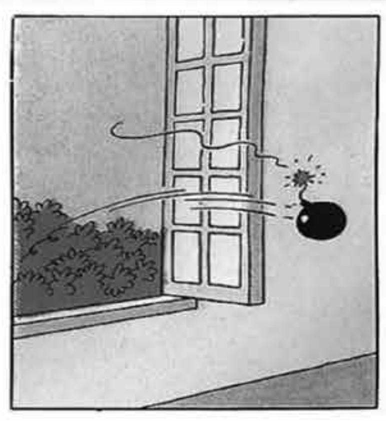


















A propos des occupations de champs en Allemagne



" Cela s'est passé il y a longtemps, mais je dirais quand même que l'abandon des recherches en plein champ a aussi été gagnée parce qu'il y avait beaucoup d'occupations et d'actions directes. Cela faisait trop chier les entreprises et le gouvernement en Allemagne. "
Une nouvelle brochure a été publiée en français et en allemand, avec un entretien avec une militante allemande qui relate son expérience des luttes anti-OGM dans la période 2008-2009. Un nouvel éclairage sur des tactiques et stratégies possibles, mais aussi sur la manière dont ont été abordées, dans un épisode de lutte particulier, les questions si souvent déchirantes : bases communes et différences de culture politique, approfondissement de la critique, implication de la population locale, rapport à la presse... le tout dans un mouvement qui se veut large.
***Il n'y avait pas de dialogue possible,* éditions À l'arrache, février 2017.** A lire dans les bons infokiosques ou sur https://infokiosques.net/

Actions...

Des paysan·ne·s détruisent du « riz doré »
En août 2013, des paysan·ne·s philippin·ne·s ont détruit une parcelle d'essai de 800 m² de riz génétiquement modifié pour contenir davantage de béta-carotène, le fameux « golden rice ». Ce projet « humanitaire » lancé il y a vingt ans par des chercheurs allemands soutenus par la fondation Rockefeller, annoncé depuis comme l'archétype du « bon OGM », fait maintenant l'objet d'un brevet détenu par Syngenta. Les 400 personnes qui ont pris part à l'action, des paysans locaux et des membres des deux groupes anti-OGM KMB et Sikwal-GMO, ont saccagé la parcelle en 15 minutes malgré sa protection par une trentaine de flics. Les OGM ont déjà fait des ravages dans l'agriculture philippine, mais les chercheurs ont mis en place cinq champs d'expérimentation en vue de la commercialisation du riz transgénique.

Abattage de papayers OGM à Hawaï
En septembre 2013, une centaine de papayers transgéniques ont été coupés à la machette sur la grande île d'Hawaï. L'action n'a pas été revendiquée, tout comme les deux précédentes qui avaient eu lieu en 2010 et 2011 et dont les auteur·e·s n'ont jamais été retrouvé·e·s.

Les sans-terre brésiliens détruisent des eucalyptus transgéniques
Le 5 mars 2015, 300 paysan·ne·s du Mouvement des Travailleurs Sans Terre (MST) ont interrompu une réunion de la commission technique nationale brésilienne de biosécurité (CTNBio) qui devait statuer sur la dissémination de trois nouvelles plantes transgéniques, dont des eucalyptus, dans le pays. Le même jour à São Paulo, 1000 femmes du MST ont pris d'assaut un site de FuturaGene Technology Brazil Ltda, un sous-traitant de l'entreprise forestière Suzano, et ont détruit des plantons d'eucalyptus transgéniques. Ces plantes étaient modifiées afin d'accélérer leur croissance pour faire de la pâte à papier, et auraient été vendus en combinaison avec des pesticides.

Attentats aux Mexique
En novembre 2015, deux lettres piégées et paquets incendiaires ont été envoyés à des membres de l'Alianza Pro Transgénicos dans la ville de Mexico. Deux personnes, dont le vice-président de cette nouvelle organisation, ont été légèrement blessées.

Sabotage des essais de cannabis de Syngenta
En janvier 2016, 6500 plants de cannabis génétiquement modifié pour mieux résister au froid ont été arrachés sur deux sites d'essai de Syngenta dans le Colorado (États-Unis). Quatre personnes suspectées d'avoir participé à l'action ont été arrêtées.

Incendie dans le parc éolien de Saint-Brais
En octobre 2016, un incendie intentionnel a mis hors d'usage une station électrique du parc éolien de Saint-Brais dans le Jura Suisse, en service depuis 2009. Pour l'exploitant ADEV, il s'agit clairement d'un acte politique. Les auteur·e·s, qui ont inscrit les initiales « FLS » à proximité, n'ont pas été retrouvé·e·s. Les nuisances et l'industrialisation des territoires causées par ces usines électriques « vertes » sont de plus en plus combattues, du Mexique à la Crête en passant par la Suisse.

Actions en Belgique
En novembre 2016, le siège belge de Bayer a été envahi par une foule déguisée en animaux sauvages. Des murs ont été tagués, des banderoles déployées et l'entrée du bâtiment remplie de matériel végétal. L'action a été revendiquée par l'EZLN (ensemble zoologique de libération de la nature) qui a publié une vidéo de l'action sur Internet.
Quelques jours plus tard, le Field Liberation Movement, qui avait saboté un champ d'essai de patates cisgéniques en 2011, a fait une action symbolique contre les essais de peupliers OGM du VIB (Institut Flamand de Biotechnologie).

Sabotage de colza muté en France
Le 28 novembre 2016, à Longvic près de Dijon, 70 Faucheurs Volontaires ont détruit trois parcelles de colza génétiquement modifié par mutagenèse pour tolérer des herbicides. Des parcelles expérimentales de colza muté avaient déjà été détruites en juin 2014 à Ox (31) et en avril 2015 à La Poëze (49).

Plus d'actions
7.7.2016 Val Brembana (Italie): deux incendies ont été commis contre un télésiège de la station de ski locale.
13.9.2016 Valsavignone (Italie): une antenne-relais de téléphonie mobile exploitée par WIND/Ericson a été incendiée en solidarité avec les prisonniers anarchistes.
7.11.2016 Munich (Allemagne) : attaque à la peinture et au goudron contre le siège principal de Google, contre le contrôle digital, l'exploitation et l'artificialisation transhumaniste.
27.1.2017 Berlin (Allemagne) : de la peinture et des vitres cassées chez PSI AG, une entreprise qui produit des programmes informatiques pour les industries. Un de ses principaux actionnaires est RWE, l'entreprise qui gère les mines de charbon de Hambach.
21.2.2017 Hambach (Allemagne) : sabotage par court-circuit de la voie ferrée à Hambach, pour bloquer le transport de charbon. Contre la déforestation et en solidarité avec les personnes arrêtées.

Soutien à la lutte contre les OGM et leur monde – des fumiers à l'EPFZ, en veux-tu en voilà

Quand on perturbe un congrès scientifique sur la sélection végétale, là où d'habitude les scientifiques travaillent dans la plus pure tranquillité, intimité, sans remous ni réelle remise en question, les réactions sont violentes et la répression fait mal. Deux personnes en font aujourd'hui les frais…

Le congrès scientifique sur la sélection végétale de « l'Association Européenne pour l'Amélioration des Plantes » EUCARPIA, organisé en août 2016 à l'EPFZ (Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich) par Agroscope (centre de compétence suisse pour la recherche agricole), était sponsorisé notamment par Syngenta. Une preuve parmi tant d'autres que ce genre d'institutions publiques travaillent main dans la main avec des multinationales de l'agrobusiness qui méprisent la vie. Syngenta, l'un des leaders mondiaux des semences et de la chimie, tout comme Monsanto, est responsable de millions de morts partout sur la planète, causés par l'accaparement mondial des terres ou par l'empoisonnement massif des populations. Elle défend le brevetage des semences et les OGM qui sont toujours associés à une inflation de poisons pour éradiquer les plantes, champignons, et animaux indésirés. Elle travaille intensément à faire interdire la multiplication, l'échange et le don de semences qui sont d'usage depuis des millénaires. Sous la pression des politiques semencières et des traités commerciaux internationaux, seules les semences brevetées des multinationales sont alors autorisées, et la petite paysannerie se retrouve forcée de les acheter. Et évidemment, ces nouvelles plantes «ogm» high-tech ne produisent (parfois le temps d'une seule génération avant de devenir stériles) que si elles sont associées à l'épandage massif d'intrants chimiques, pesticides, insecticides et autres fongicides… vendus par ces mêmes multinationales. C'est un modèle industriel qui pousse au développement de clones végétaux, à la recherche de l'uniformité, de la standardisation. A la privatisation et au contrôle du vivant par une poignée de technocrates et d'industriels. Pour imposer leurs monocultures, ces géants de l'agro-industrie, appuyés par les gouvernements des pays producteurs exploités, soutiennent par ailleurs les groupes paramilitaires qui assassinent des paysanNEs et des militantEs qui résistent à la destruction de leurs cultures, aux expulsions et aux expropriations, à la pollution de l'eau et de l'air. Jour après jour, ces paysanNEs luttent pour rester sur leurs terres, préserver leur autonomie et ne pas finir dans les bidonvilles des grandes métropoles. La politique semencière de l'agro-industrie, qu'elle soit conventionnelle ou bio, n'est ainsi qu'un prolongement de l'impérialisme et du capitalisme mondialisé.

Ces groupes s'appuient sur la recherche publique pour développer leurs produits, mais aussi, pour s'offrir une légitimité. La fabrique de la mort en bouteille (-cides) ne pourrait prétendre s'appeler « science de la vie », « développement durable » ou « progrès », si les scientifiques n'y participaient pas en s'autoproclamant « sauveurs de l'humanité », ou plus humblement « éradicateurs de la faim dans le monde ». Au cas où on ne l'avait pas compris, sombres profanes que nous sommes, leur recherche est « fondamentale », « neutre » et « objective ». Et qu'on ne s'y méprenne pas, elle n'y est pour rien si les grandes entreprises y trouvent exactement de quoi maximiser leurs intérêts et renforcer leur compétitivité sur le marché. C'est sans doute cette neutralité qui fonde « le lien, que se veut être Eucarpia, entre la recherche et les entreprises », et c'est sûrement un hasard si une conférence était intitulée « refining the green gold of genetic ressources ». Ils ne nous le diront jamais assez, c'est une science « désintéressée », « au service de tous et toutes », qui fait le lien entre l'ADN des plantes et une raffinerie de pétrole. C'est aussi grâce à cette propagande que le conseil fédéral peut prolonger d'une main le moratoire sur le génie génétique, et de l'autre investir des sommes énormes dans le programme de recherche PNR 59 visant à briser les résistances, et négocier au plan international le traité de libre-échange qui permettra l'instauration des OGMs en Europe. Chimères.

« The Art of bringing Science to Life », c'est comme ça que le congrès EUCARPIA qualifie son rapport à la science, non sans une pointe de cynisme. Puisqu'ils se penchent sur nos vies, il est temps de nous débarrasser de leur science. Dans l'auditoire où avait lieu la conférence « Génomique et bio-informatique », un groupe de personnes s'est invité à la fête, avec un autre message et quelques engrais naturels en guise de dessert. PEASANTS SHIT ON TECHNOSCIENCE. Du fumier et des liquides nauséabonds pour chauffer l'ambiance et la moquette. Une banderole a été déployée, des graffitis à peine commencés, mais la conférence a été interrompue et déplacée à cause de la puanteur. Quand on les chatouille, si rationnels et généreux qu'ils voudraient paraître, les chercheurs perdent leur sang-froid. Leurs réactions ont été violentes physiquement, et les insultes ont fusé, comme ce prof en (neuro)sciences de l'alimentation et de la nutrition qui écrit sur son tweet « Animaux ! Il devraient tous être alignés et décapités. De tels idiots devraient être éliminés du pool génétique… au plus vite. » Quoi de plus parlant pour comprendre quelle vision eugéniste motive ces chercheurs ? Comment ils envisagent la vie animale et/ou humaine, l'étude de la vie, les objectifs visés, et leur propre rôle dans tout ça ? Qu'est-ce qui pue vraiment ?

Au vu de la répression, il semble que les enjeux sont gros. Deux personnes ont été embarquées par la police en ville un peu plus tard, elles n'ont pu ressortir qu'après plus de deux semaines de détention préventive. L'une d'entre elles a été condamnée à une peine avec sursis pour violation de domicile, dommage à la propriété, et tentative de lésion corporelle. Les frais de justice et police se montent déjà à environ 5000 francs, et risquent de dépasser 12000 francs.

De grosses sommes d'argent reposent sur les épaules de ces deux compagnons, si vous voulez les soutenir vous pouvez envoyer de l'argent sur le compte CCP 85-553078-1 (IBAN CH73 0900 0000 8555 3078 1), Antirep Bern, Case postale 2038, 3001 Bern, avec le motif de versement "GMO".

Le meilleur soutien… c'est que la lutte continue ! Kicking their Science out of our Lives !



Contact…

Rhizome paraît irrégulièrement en allemand, en italien et en français. Des exemplaires peuvent être commandés à rizom@immerda.ch.
Tirage français: 500 ex. / **Tirage it. :** 500 ex.
Tirage all. : 500 ex.
Contact: rizom@immerda.ch
Page d'accueil: rhizom.noblogs.org
Si vous voulez faire paraître un article dans Rhizome, envoyez-nous un e-mail et il y a de bonnes chances que nous vous répondions.